Cercetări Istorice (serie nouă), XXXII, IAŞI, 2013, p. 131-163

CARREAUX DE POÊLE À AIGLES BICÉPHALES DANS LA MOLDAVIE MÉDIÉVALE (XV^{e} – XVII^{e} SIÈCLES)[1]

Rodica POPOVICI[2]

Les recherches archéologiques entreprises dans des villes et citadelles, dans des résidences de princes régnants et de boyards, dans les enceintes de monastères et même en localités rurales de la Moldavie des XV^{e}-XVII^{e} siècles ont abouti des témoignages de vie et de mentalités médiévales et continuent à nous en offrir. Parmi ceux-ci, les carreaux de poêle à évidentes utilités de confort et à des réalisations artistiques remarquables occupent une place bien définie.

Grâce à un travail de synthèse, y renfermant des observations pertinentes et de nouvelles interprétations[3], ainsi qu'aux études plus anciennes se référant aux divers thèmes et motifs décoratifs qu'on y retrouve d'une manière plus ou moins fréquente ou ordinaire sur les carreaux de poêle[4], le répertoire ornemental apparaît, dans son ensemble, mieux cerné. Nous pénétrons de la sorte, par cette voie encore, au moyen d'autres images, dans le monde fascinant du mental médiéval.

[1] L'article a été publié presque dans la même forme en roumain, dans *Arheologia Moldovei*, XXXIII, 2010, p. 255-274.

[2] Academia Română – Filiala Iași, Institutul de Arheologie.

[3] P. V. Batariuc, *Cahle din Moldova medievală. Secolele XIV-XVII*, Suceava, 1999.

[4] Eug. Neamțu, *Contribuții la cunoaşterea motivelor ceramicii medievale româneşti*, en *SCIVA*, 25, 1974, 2, p. 309-312; R. Popa, M. Mărgineanu-Cârstoiu, *Mărturii de civilizație medievală românească. O casă a domniei și o sobă monumentală din vremea lui Ştefan cel Mare*, București, 1979; L. Bătrîna, A. Bătrîna, *Elemente decorative în ceramica monumentală de la Baia (jud. Suceava)*, en E. I. Emandi (coord.), *Aspecte ale civilizației româneşti în secolele XIII–XVII*, Suceava, 1986, p. 62-87.

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro

Du répertoire riche et varié des thèmes et des motifs décoratifs se détachent un nombre considérable d'éléments héraldiques, auxquels on a accordé une attention toute particulière et qui sont restés, dans le temps, le sujet de préoccupations constantes[5]. Dans des travaux spéciaux on avait mis en évidence une large gamme d'éléments héraldiques, à partir, naturellement, des armoiries de la Moldavie, d'Etat et dynastiques, avec ses types et ses variantes d'être traitées, et continuant avec celles des Corvins, ou d'autres familles de nobles et d'Etats européens des XV^{e} -XVII^{e} siècles[6]. On n'a pas négligé, non plus, les motifs animaliers figurés librement, non sur l'écu, qu'on peut prendre, vu leurs positions, *rampant* ou *passant*, pour de véritables emblèmes[7].

La plupart des représentations héraldiques sur les carreaux de poêle nous apparaissent ainsi avec les implications et les problèmes qu'ils provoquent, de même qu'avec les questions auxquelles on n'a pas encore trouvé de réponse.

Parmi les éléments héraldiques qu'on rencontre rarement, surtout pendant les XV^{e}-XVII^{e} siècles, la représentation de l'aigle bicéphale sur les carreaux de poêle moldaves a été considérée avec une prudence naturelle qu'implique la présence de ce symbole. Le nombre extrêmement réduit d'images qu'on pourrait ou que l'on peut attribuer à l'aigle bicéphale, la réalisation plastique du motif qui ne convainc pas toujours ont mené à des controverses autour de ce sujet[8].

Pour le XVII^{e} siècle, les images à aigles bicéphales sont beaucoup plus nombreuses, mais on les place chronologiquement souvent d'une manière assez vague. Elles nous parviennent de façon fragmentaire d'informations sommaires, insérées dans des travaux anciens, élaborés à la suite

---

[5] Eug. Neamțu, *Contribuții la cunoaşterea stemei dezvoltate a Moldovei în epoca lui Ştefan cel Mare*, en *ArhMold*, VI, 1969, p. 329-334; L. Bătrîna, A. Bătrîna, *Unele considerații cu privire la stema dinastică a Moldovei în vremea lui Ştefan cel Mare*, en *AIIAI*, XXIV, 1987, 1, p. 99-114.

[6] P. V. Batariuc, *Elemente heraldice pe cahle descoperite în Moldova (secolele XV-XVI)*, en *ArhGen*, II (VII), 1995, 1-2, p. 315-343; Eadem, *Cahle cu elemente heraldice descoperite la Baia*, en *Herb*, I (VI), 1999, 1-2, p. 87-100.

[7] Eadem, *op.cit.*, 1995, p. 326-327.

[8] Eadem, *op. cit.*, 1999, p. 116.

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro

d'investigations dans le terrain, dans des rapports de fouilles archéologiques ou études.

Pour ces raisons, et ce ne sont pas les seules, nous avons considéré comme nécessaire de présenter cet élément héraldique qu'on rencontre en tant que motif décoratif sur les carreaux de poêle de Moldavie, dès son apparition jusqu'à la fin du XVII[e] siècle – début du suivant, quand nous le trouvons "attesté" pour la dernière fois.

Durant les XV[e]-XVI[e] siècles, les images qu'on peut mettre en liaison avec ce symbole ont été considérées comme représentant soit "l'aigle bicéphale byzantin", soit "l'oiseau bicéphale", ou ont été exclues de cette catégorie pour des raisons apparemment bien fondées.

L'oiseau à deux têtes apparaît à cette époque-là en deux hypostases distinctes: seul, comme représentation centrale dans la surface du carreau de poêle, ou avec d'autres éléments de source héraldique, en scènes qui se laissent difficilement décryptées.

Des carreaux de poêle représentant l'oiseau à deux têtes placé au centre sont connus de peu de découvertes dont deux dans le territoire de la ville de Suceava, les rues actuelles Petru Rareş[7] [9]et Dimitrie Dan[10]. On y ajoute aussi un petit fragment provenu d'une investigation dans le terrain, entreprise il y a plusieurs années aux environs de Cotnari[11] (Fig. 2/1).

Ils ont la forme de quadrilatère, la dimension d'un côté oscillant autour de 25 cm et se placent dans le type *VIII B a* dans la classification des carreaux de poêle moldaves[12]. On y représente un oiseau ayant le corps semblable à un cœur, **d'oï** partent deux longs cous, légèrement arqués,

---

[9] M. D. Matei, E. I. Emandi, *O casă de orăşean din secolul al XV-lea de la Suceava*, en *SCIVA*, 28, 1977, 4, p. 553-557, 570-571, fig. 7/2.

[10] P. V. Batariuc, M. Andronic, *Descoperiri arheologice la Suceava – Contribuții la cunoaşterea topografiei oraşului medieval*, en *Suceava*, XVII-XVIII-XIX/1990-1991-1992, 1993, p. 48.

[11] Pièce inédite, provenue des investigations dans le terrain du professeur Neculai Zaharia de l'an 1953. Selon la qualité de la pâte, du sable bien tamisé, la pièce semble un peu plus tardive, probablement du début du XVI-e siècle. Par rapport aux carreaux de poêle de Suceava, elle présente des particularités quant à la manière du dessin aussi (couronne et becs droits). Elle se trouve dans la collection de l'Institut d'Archéologie de Iaşi.

[12] P. V. Batariuc, *op. cit.*, 1999, p. 175-176.

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro

terminés par deux têtes couronnées. L'oiseau a les ailes étendues, les membres forts terminés par des griffes et la queue en éventail. Les cous, les têtes et d'autres détails anatomiques (becs longs, presque droits) ont des dimensions inégales et sont asymétriques. Le corps est surdimensionné et les couronnes, à trois fleurons, sont inégales comme grandeur (Fig. 1/1). Tous ces éléments semblent indiquer certaines difficultés ou gaucheries dans la transposition plastique du sujet[13].

On a découvert les premières pièces de cette image inhabituelle jusqu'alors sur les carreaux de poêle en Moldavie dans une habitation du périmètre du quartier des artisans de Suceava, situé dans la zone nord-ouest de la vieille ville. On a daté l'habitation, soumise à une investigation partielle, sur la base des observations stratigraphiques des matériaux découverts dans la première moitié et au milieu du XV[e] siècle[14]. Mais certains carreaux, tels ceux de Manticora, Saint-Georges tuant le dragon, le cerf à l'écharpe, le chevalier et la demoiselle et, surtout, aux armoiries dynastiques de Moldavie, et qui faisaient partie du même poêle, ont des analogies des plus proches dans ”la maison du prince régnant” qui se trouvait devant la Cité de résidence[15]. Cette maison de représentation appartenant au prince régnant pour laquelle les critères chronologiques sont beaucoup plus nombreux et concluants a fonctionné durant les 9[e] et 10[e] décennies du XV[e] siècle, ce qui plaiderait pour dater les pièces en discussion toujours à cette époque-là[16].

Les auteurs de la découverte de la rue Rareş ont considéré l'image comme ”aigle bicéphale byzantin”, soulignant la signification du symbole et

---

[13] M. D. Matei, E. I. Emandi, *op. cit.*, p. 570-571, fig. 7/2.

[14] *Ibidem*, p. 557. Parmi les matériaux qu'on y a découverts il y a aussi une pièce, frappée par Etienne II ou Petru II, de la période 1443–1449.

[15] R. Popa, M. Măргineanu-Cârstoiu, *op.cit.*, p. 27-29, 46-51, fig. 23-27, 28; P. V. Batariuc, M. Andronic, *op. cit.*, p.47-48, pour l'emblème dynastique de Moldavie voir, Şt. S. Gorovei, *Stema Moldovei şi a voievozilor ei (secolele XIV-XVI)* (1972), en *Herb*, I (VI), 1999, 1-2, p. 13-22; Idem, *Cu privire la heraldica medievală românească*, en *ArhGen*, II (VII), 1995, 1-2, p. 273-275.

[16] R. Popa, M. Mărgineanu-Cârstoiu, *op.cit.*, p. 27-29.

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro

que l'utilisation de cet élément de décor moins ordinaire n'était réservé qu'à embellir des fondations de prince régnant[17].

Ultérieurement, toujours par rapport à cette découverte, une autre opinion a été exprimée suivant laquelle l'image représenterait ”un oiseau bicéphale” à têtes de grues, ayant une signification difficile à définir[18]. De même, on a considéré ces images comme appartenant à des espèces difficiles à déterminer[19] vu l'absence de détails anatomiques particuliers des rapaces – fort bec courbé et têtes différemment représentées.

Décomposer l'image dans ses éléments essentiels a son importance incontestable, mais la reconstitution du tout dont elle fait partie n'est, non plus, à négliger. S'agissant d'un oiseau qui n'existe pas dans le monde réel, le placer rigoureusement dans l'une ou l'autre des espèces ne semble pas la manière la plus appropriée, d'autant plus, qu'on n'a pas rejugé l'ensemble.

L'oiseau à deux têtes n'apparaît pas dans le Physiologue ou les Bestiaires, mais seulement dans les représentations héraldiques. Comme le soulignait Michel Pastoureau, ”L'aigle est le seul animal qui puisse être représenté bicéphale. Les exemples en sont relativement rares au Moyen Âge et mal expliqués. Il semble que l'héraldique ait emprunté ce motif aux tissus orientaux, eux-mêmes héritiers d'une tradition graphique plus ancienne”[20]. De vieux tissus espagnols en soie de a fin du XII[e] siècle conservent encore de nos jours des images d'aigles bicéphales au corps

[17] M. D. Matei, E. I. Emandi, *op.cit.*, p. 571-574; M. D. Matei, *Civilizație urbană medievală românească. Contribuții*, București, 1989, p. 96-97.

[18] P. V. Batariuc, *op. cit.*, 1995, p. 327; Eadem, *Cahle descoperite în locuințe de orăşeni la Suceava*, en *Arheologia medievală*, I, 1996, p. 94, fig. 18/5; Eadem, *op. cit.*, 1999, p. 116.

[19] P. V. Batariuc, S. Haimovici, *Elemente animaliere pe cahle descoperite în Moldova medievală*, en *ArhMold*, XXVI, 2003, p. 166.

[20] M. Pastoureau, *Figures de l'héraldique. Découvertes*, Gallimard, 1996, p. 58. Sur l'origine, la signification et l'étendue de l'expansion de l'aigle bicéphale dans l'aire de la civilisation byzantine et postbyzantine, voir M. M. Székely, Şt. S. Gorovei, *Maria Asanina Paleologhina. O prințesă bizantină pe tronul Moldovei*, Sfânta Mănăstire Putna, 2006, p. 162-166.

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro

massif et aux ailes dirigées vers le bas; sous les ailes, deux lions aux têtes contournées viennent en compléter l'image[21].

Pour une époque antérieure aux découvertes de Suceava, l'oiseau à deux têtes et au profil pas toujours d'aigle, on le retrouve aussi dans la poterie, sortant ainsi de la sphère étroitement héraldique, comme ceux-là indiquant clairement la source d'inspiration et, à la fois, le pouvoir du symbole[22]. Nous pensons à l'image bien connue sur une assiette découverte il y a plusieurs décennies en Crimée, où l'oiseau au corps sous forme de cœur est traitée librement, richement ornementée avec divers éléments de décor: traits en réseau, spirales etc. (Fig. 2/2). D'autres rapprochements avec la sphère strictement héraldique concernant l'image dans son ensemble ne font que raffermir la conviction qu'on se trouve devant la représentation d'un aigle bicéphale[23] (Fig. 2/1).

Si à l'époque des découvertes de Suceava l'image à l'aigle bicéphale semblait insolite, des investigations archéologiques ultérieures montreraient qu'elle n'était pas un simple jeu du hasard déterminé par l'inhabileté de celui qui l'avait modelée en argile ou la méconnaissance du symbole tel quel. En ce sens, les fouilles de ”La Cour Princière” de Vaslui allaient apporter quelques témoignages, certains inédits jusqu'alors[24], d'autres déjà connues dans la littérature de spécialité.

Signalons parmi les témoignages inédits quelques fragments de carreaux de poêle sur lesquels on figure des restes de l'image qui aurait existé jadis: deux têtes d'oiseaux à profil aquilin, ayant les becs ouverts et tirant la langue (Fig. 3/2, 5), des fragments aux deux cous soudés au même corps (Fig. 3/4) et aux ailes ouvertes, légèrement arquées et les bouts dirigés vers le bas (Fig. 3/3, 6, 10-11). Le corps souple, à la ceinture faite de petites plaques et les ailes sont recouverts d'un plumage semblable à des aiguilles de

[21] R. Pinder Wilson, *Islamic Art. One Hundred Plates in Colour with an Introductory Essay on Islamic Art*, London, 1957, pl. 61.

[22] A. L. Jacobson, *Srednevekovij Chersones (XII-XIV vv.)*, en *MIA*, 17, 1955, p. 216-217, pl. XXXIV, no. 142.

[23] S. Atanasova, *Opit za novo t'lkuvane na izobrazenieto nadvuglavija orel ot sarkofaga na car Ivan Alexand'r*, en *IIM*–Târnovo, XII, 1997, p. 194, fig. 4, image sur le chapiteau en marbre de l'église de Tsarevets, avec un griffon et le monogramme du tsar Michaïl III Chichman.

[24] Je dois l'information et les dessins au regretté professeur Alexandru Andronic.

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro

pin ou, peut-être, imitant une broderie, leurs bouts ont des liens à peine esquissés et les cous ornés d'éléments décoratifs (Fig. 3/5, 7-9). On a trouvé tous ces petits fragments dans une habitation que les auteurs des découvertes placent pendant le règne de d'Etienne II, le fils et successeur d'Alexandre le Bon[25]. C'est de la même maison qu'on a conservé aussi des carreaux de poêle fragmentaires figurant Saint Georges tuant le dragon[26], le Guépard[27], des ornements gothiques architecturaux etc.

Une image bien connue sur un carreau de poêle découvert toujours à ”La Cour Princière” de Vaslui représente l'oiseau à deux têtes dans une autre hypostase[28]. Sur le fragment de carreau se passe une scène extrêmement chargée dans laquelle le personnage principal est un chevalier, accompagnée d'une princesse couronnée, la couronne étant figurée par trois fleurons. L'action de la scène se passe dans un paysage à arbres et à oiseaux, où apparaissent des soldats faisant le guet, armés de hallebardes, des oriflammes à signes héraldiques et des bannières. Le paysage est pourtant symbolique, au-dessus des deux personnages les arbres ont leurs racines en dehors de la terre, allusion possible à ”l'arbre de la vie”. Dans le ”paysage” apparaît un oiseau aux pattes longues, portant un anneau au bec, un aigle au coin gauche de la scène, des oiseaux rappelant des symboles héraldiques connus. Au coin de droite du carreau de poêle, on figure un oiseau à deux têtes de façon très schématique, très gauchement[29]. L'oiseau

[25] Al. Andronic, R. Popescu, C. Popescu, *Vaslui – reşedinţă domnească şi capitală. 550 ani de la atestarea documentară (1435–1985)*, en *AMM*, VII-VIII/1985-1986, p. 208, note 26. Dans la maison appartenant au prince régnant on a trouvé des pièces anépigraphes en cuivre d'Alexandre le Bon et de ses successeurs, de même que des carreaux de poêle à aigle. Nous illustrons ces derniers dans notre article dans la fig. 2/2-11.

[26]Al. Andronic, *Unele probleme referitoare la feudalismul de contact şi cultura medievală din Moldova în secolul al XV-lea*, en *MemAntiq*, IX-XI/1977-1979, p. 284-285, fig. 2.

[27] *Ibidem*, p. 284, fig. 1.

[28] R. Popescu, *Cahle şi plăci decorative descoperite la Curtea domnească din Vaslui*, en *RMMI–MIA*, 1978, 2, p. 68-69, fig. 7; Al. Andronic *et alii*, *Şantierul arheologic Vaslui. Principalele rezultate ale săpăturilor din anii 1976–1977*, en *AMM*, I, 1979, p. 108, fig. 6/2.

[29] P. V. Batariuc, *op. cit.*, 1999, p. 122, on y souligne que l'oiseau à deux têtes est le résultat d'un défaut d'empreinte, aucune raison ne justifiant de le prendre pour un aigle.

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro

symbolique a les becs recourbés, le corps allongé vu de profil et les ailes étendues (Fig. 1/2).

Sur un autre carreau de poêle, dans une scène identique, les deux personnages ont leurs positions inversées, l'oiseau à deux têtes se trouvant, cette fois-ci, au coin gauche[30]. En fait, l'image est une autre variante locale du thème.

On a trouvé les deux carreaux de poêle dans une fosse de grandes dimensions, y étant jetés à la suite de réaménagements entrepris à l'intérieur du palais qui datait du temps d'Etienne le Grand[31]. On les a fabriqués à la fin du XV^e siècle ou au début du suivant, quand on a reconstruit les poêles anciens. Une pièce hongroise en argent de Vladislav II (1490-1516), qui a circulé après 1490, a permis la datation des matériaux à cette époque-là. Dans la même fosse ont été aussi trouvés des carreaux de poêle aux armoiries dynastiques de Moldavie, à pseudo-tenants à la figure ovale et aux longs cheveux, réalisés entre 1480-1491, ce qui suggèrerait qu'on plaçât chronologiquement les carreaux de poêle à cette époque-là[32]. Malgré cela, jusqu'à ce qu'on reprenne l'investigation de tout le matériau archéologique, nous estimons que les placer chronologiquement dans la première moitié du XVI^e siècle ne serait pas être loin de la vérité, si l'on considère la manière de rédiger le thème extrêmement stylisé, les heaumes triangulaires des soldats et le personnage principal, le cadre très simplifié, qui montre sa descendance etc.

La scène, on peut la prendre pour "un cortège du prince régnant, à chevaliers portant des drapeaux et des bannières et à hallebardiers faisant le guet", où "l'on figure aussi l'aigle bicéphale", faisant, en même temps, l'analogie avec le linceul de la princesse Marie de Mangop du monastère Putna[33]. On a avancé alors l'idée, "comme hypothèse de travail seulement",

---

[30] Al. Andronic, R. Popescu, *Vaslui – reşedinţă domnească în secolele XV–XVI*, en *AIIAI*, XVII, 1980, p. 595, fig. 6/1.

[31] R. Popescu, *op. cit.*, p. 69.

[32] P. V. Batariuc, *op. cit.*, 1995, p. 318-319.

[33] Al. Andronic, R. Popescu, *Curtea domnească de la Vaslui din vremea lui Ştefan cel Mare*, en *Muzeul Naţional*, VI, 1982, p. 161.

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro

que ”l'image représente le cortège du voïvode occasionné par l'arrivée de Marie en Moldavie, qui venait de Crimée”[34]

Avec les carreaux de poêle figurant ”le cortège voïvodal”, on en a trouvé d'autres, à un chevalier en armure, à heaume et drapeau, figuré au centre. La scène est complétée par un groupe de caprins et un chien de chasse, qui définissent le caractère de l'image (Fig. 4/1). On y retrouve encore des éléments héraldiques et surtout la croix double sur l'armure du chevalier (?), qui apparaît dans le blason d'Etienne le Grand, les auteurs considérant la scène comme ”un cortège du prince régnant[35]. Les deux scènes illustrées sur les carreaux de poêle de Vaslui, les deux inscrites en cadres à éléments similaires, nous montrent que nous nous trouvons, de fait, devant une narration dont on connaît deux épisodes: l'un avec ”le cortège voïvodal” et le second avec un caractère cynégétique évident. Qui aurait été ce personnage, il est plus difficile de le préciser, mais il apparaît aussi dans le pays des Szeklers sur un carreau de poêle qu'on a découvert, et, probablement, non par hasard.

On a découvert le carreau de poêle à Dejuțiu (Décsfalva), dans le département de Harghita et on l'a daté ici au XVI[e] siècle[36]. Dans la scène considérée à sujet cynégétique on figure le chevalier en armure avec un heaume orné de trois fleurons cruciformes, ayant sur l'oriflamme la même croix double. Dans la partie supérieure de la scène, comme on le remarquait à juste titre, certaines représentations telles "le soleil sous forme de rosette, la lune ressemblant à un demi-disque, l'étoile et l'aigle à deux têtes, semblent les éléments d'un emblème”[37]. On figure clairement l'aigle

[34] *Ibidem*.

[35] R. Popescu, *op. cit.*, p. 65-68, fig. 4-6; Al. Andronic, R. Popescu, *op.cit.*, 1982, p. 161.

[36] B. Elek, U. István, *Székelykeresztúri kályhacsempék*, 15-17 Század, București, 1984, p. 55-56, fig. 17; D. M. Istrate, *Cahle din Transilvania şi Banat de la începuturi până la 1700*, Cluj-Napoca, 2004, p. 211, pl. 46/D:1.

[37] B. Elek, U. István, *op. cit.*, p.18-19; le soleil et la lune du carreau de poêle de Dejuțiu pourraient représenter les symboles des Szekelers. Pour ces symboles voir M. Dogaru, *Aspirația poporului român spre unitate şi independență în simbol. Album heraldic*, București, 1981, p. 20-21; D. Cernovodeanu, *Evoluția armeriilor Țărilor Române de la apariția lor şi până în zilele noastre (sec. XIII-XIX)*, Brăila, 2005, p. 159-160.

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro

bicéphale sur le carreau de poêle de Dejuțiu au coin gauche de la pièce (Fig. 4/2).

Si dans le cas des carreaux de poêle de Vaslui il y a eu des suspicions, en parte fondées, quant à la présence de l'oiseau à deux têtes dans la scène du "cortège voïvodal", interprétée comme le résultat d'une empreinte défectueuse du motif dans la pâte ayant servi à la fabrication, l'image de Dejuțiu ne fait qu'écarter le doute et indiquer, en même temps, la voie de propagation du sujet. Les carreaux de poêle au chevalier de Vaslui ne sont d'ailleurs que des imitations inspirées d'une image commune, à cadres identiques et à petites différences dans le traitement du thème[38]. Dans le cas des exemplaires figurant un chevalier et une princesse, une série de détails semblent copiés d'après des modèles différents. La voie de propagation est, sans doute, de la Transylvanie vers la Moldavie et en aucun cas vice-versa. Par conséquent, la découverte de Dejuțiu nous montre qu'on ne peut pas mettre en rapport l'image en discussion avec l'arrivée de la princesse de Mangop en Moldavie et d'autant plus avec le mariage d'Etienne le Grand avec celle-ci[39].

Revenant aux scènes illustrées sur les carreaux de poêle de Vaslui, ils nous dévoilent des moments de la vie des personnages représentés, figurant en costumes d'époque et selon les coutumes de la cour, entourés de symboles qui leur étaient bien connus, à eux, et moins accessibles à nous. Ils nous révèlent une réalité, soulignée à maintes reprises, celle que "l'homme médiéval vivait dans un monde peuplé de significations, envois..., dans une nature qui parlait incessamment un langage héraldique, dans lequel un lion n'était pas qu'un lion, une noix n'était pas qu'une noix, un hippogriffe était aussi réel qu'un lion parce que tout comme celui-ci, c'était un signe...[40]

Tout était signe et le visible n'avait de la valeur que parce qu'il cachait l'invisible. Les gens du Moyen Âge ne faisaient pas la différence entre les animaux réels, familiers ou exotiques et les monstres imaginaires. Un seul oiseau – l'aigle – pouvait être réel, ou devenir chimérique, lorsqu'il était

[38] D. M. Istrate, *op. cit.*, p. 137, note 67.

[39] Pour cette interprétation voir M. V. Rădulescu, *Episoade din istoria Moldovei redate pe cahle descoperite la Curtea Domnească de la Vaslui: nunta lui Ştefan cel Mare cu Maria de Mangop*, en *SMIM*, XXIV, 2006, p. 81-100.

[40] U. Eco, *Arta și frumosul în estetica medievală*, București, 1999, p. 67.

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro

bicéphale. Conformément à la croyance chrétienne, il était important de méditer à la signification des objets et non d'en discuter l'authenticité[41].

Sur ces bases, certains animaux rendus d'une manière extrêmement stylisée, ne nous communiquent que très peu sur leur morphologie extérieure, qui pour un animal donné dans une attitude précise étaient toujours la même[42]. Souligner une attitude, tel le cas des carreaux de poêle de Suceava, et l'associer avec des symboles héraldique proche comme rang, telle la scène de Vaslui, c'était plus important que de mettre en évidence les éléments qui les composaient ou les détails. On observera la même chose plus tard encore sur les carreaux de poêle du XVII^e siècle, quand l'image dans son ensemble expliquera le symbole, soit l'oiseau symbolique était figuré à profil aquilin, soit non (Fig. 5-9).

Pour la même époque, sur les poêles de l'espace central-européen plus proche, on connaît peu d'images à aigles bicéphales, par comparaison aux autres. Plus anciennes semblent les images d'un carreau praguois, à datation incertaine dans la première moitié du XV^e siècle[43], et celui du château de Špilberk, du commencement du même siècle[44]. Les aigles bicéphales sont figurés au centre ou dans l'écu, et ont un traitement plastique proche des représentations héraldiques – profils aquilins ailes étendues, corps allongé et queue dépliée[45]. A Špilberk, ils apparaissent avec d'autres représentations héraldiques, parmi lesquelles celles de l'ordre du dragon, étant liées ainsi au nom de Sigismond de Luxembourg. Dans la seconde moitié du XV^e siècle, on associe aux représentations héraldiques de nombreux éléments décoratifs: rosettes, caractères gothiques, fleurs et oiseaux, tous rendus schématiquement[46].

Un aigle bicéphale, disposé en écu, apparaît aussi, de manière intermittente, en Pologne, à Jankowo Dolne pendant le dernier quart du

[41] L. Réau, *Iconographie de l'Art Chrétien*, t. I, chap. II, p. 76-78, Paris, 1955.

[42] R. Delort, *Animalele și istoria lor*, trad. F. Georgescu, M. Izverna, București, 1993, p. 95-96.

[43] J. Richterová, *Středověké kachle*, Prague, 1982, p. 27, fig. 20/2.

[44] H. Jordánková, I. Loskotová, *Špilberská kachlová kamnaa jejich stavebnici*, en *Archaeologia historica*, 27/2002, p. 559, fig. 4

[45] J. Richterová, *op. cit.*, fig. 20/2; H. Jordánková, I. Loskotová, *op. cit.*, fig. 4/5.

[46] H. Jordánková, I. Loskotová, *op. cit.*, p. 560, fig. 7/5.

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro

XVe siècle. On considère que cette image représente les armoiries de la famille Śrzeniawa[47].

Une image à part figure cependant sur les deux carreaux de poêle découverts dans le palais de Buda, datés en l'an 1486, après la conquête de Vienne par le roi Matia. Sur les deux carreaux de poêle on représente un chevalier en armure, qui tient un bouclier à la main gauche. Sur le bouclier, l'aigle bicéphale est présenté de manière héraldique[48]. On a affirmé de cette image qu'elle représenterait Jules César, en tant que premier empereur, et non pas les armoiries de l'Autriche[49]. En même temps, on a souligné qu'il ne restait pas clair si l'aigle bicéphale sur le bouclier du chevalier n'était qu'un envoi symbolique, ou une référence à une personne bien connue, éventuellement le roi Matia[50]. Du même atelier de Buda et de la même époque aussi proviennent les carreaux de poêle de coin découverts à Stephansdom de Vienne à l'aigle bicéphale portant les armes d'Autriche[51].

Dans des zones encore plus lointaines d'Europe, dans le territoire actuel de la Suisse, lors des découvertes d'Aarberg et de Berne, on représente l'aigle impérial au centre ou dans l'écu, les deux têtes couronnées et les ailes aux bouts dirigés vers le bas, sur de beaux carreaux de poêle recouverts ou non d'émail, datés dans la deuxième moitié du XVe siècle[52].

---

[47] T. Janiak, *Kafle gotyckie w zbiorach Museum Początkow Państwa Polskiego w Gnieźnie, Gniezno*, 2003, p. 37, 65, fig. 65.

[48] P. Voit, *Hunyadi Mátyás budavári majolikagyártó műhelye*, en *Budapest Régiségei*, XVII, 1956, p. 125, fig. 52 şi p. 148, avec la spécification que le roi Matia n'a pas adopté l'aigle bicéphale à ses signes réels; K. Kozák, *Kétfejű sasos kályhacsempék Magyarországon*, en *Budapest Régiségei*, XX, 1963, p. 166.

[49] I. Holl, *Spätgotische Öfen aus Österreich. Mittelalterliche Ofenkacheln in Ungarn IX*, en *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae*, t. LII, 2001, fasc. 4, p. 355, fig. 5 et p. 374, note 18 sur la xylogravure de Berne de 1460/1480, avec l'inscription „Julius der erste Keiser"; pour les significations de l'aigle bicéphale voir aussi Guy de Tervarent, *Attributs et symboles dans l'art profane 1450–1600. Dictionnaire d'un langage perdu*, Geneva, 1958, vol. I, p. 4-6.

[50] I. Holl, *op. cit.*, 2001, p. 374, note 19.

[51] P. Voit, *op. cit.*, 1956, p. 119, fig. 45.

[52] E. Roth Heege, *Die Funde vom Stadtplatz in Aarberg*, în *Archäologie im Kanton Bern 1. Fundberichtfund Aufätze*, Berne, 1990, p. 72-74, fig. 73/4; E. Roth, *Thun, Obere*

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro

La simple énumération des images à aigles bicéphales de la zone mentionnée met clairement en évidence les différences entre celles-ci et celles des carreaux de poêle de Moldavie. Sur ces dernières, on traite l'oiseau chimérique librement, schématiquement ou de façon naturaliste, conservant pourtant, dans l'ensemble, des éléments de la représentation héraldique. Ceux-ci apparaissent estompés par la transposition des motifs sous forme populaire, avec les imperfections et les inhabiletés inhérentes de la manière de présentation[53].

Comme dans le cas de l'image à chevalier de Buda, pour l'explication de laquelle on a émis plusieurs hypothèses, il reste encore des questions sans réponse quant aux scènes illustrées sur les carreaux de poêle de Vaslui.

Bien que les scènes en discussion ne soient qu'en partie déchiffrées, ce qu'il nous est clairement dévoilé, c'est que les symboles héraldiques – l'aigle, l'aigle bicéphale – passent de la sphère héraldique dans le décoratif, sans en perdre le sens, et leur association dans un certain ordre nous le montre pleinement. On peut dire de même pour ce qui est des aigles bicéphales de Suceava, sans que d'autres assertions puissent être plus convaincantes[54].

Pendant presqu'un siècle et demi, on ne retrouve plus le symbole de l'aigle bicéphale sur les carreaux de poêle de Moldavie. Des images n'en apparaissent qu'à l'époque de Vasile Lupu à peine, et on en rencontrera, par la suite, jusqu'à la fin du XVII^e^ siècle – début du suivant, s'en détachant numériquement ainsi que comme réalisations artistiques les découvertes de Iaşi. Elles ne sont pas souvent datées de manière satisfaisante ou on les place dans un large délai dans le temps, sans les nuances chronologiques si nécessaires.

Haupgasse 6/8. Die funde Rettungsgrabungen von 1989, en *Archäologie im Kanton*, vol. 4, Berne, 1999, p. 343-345, 366, fig. 22.

[53] Pour les ateliers périphériques ou populaires qui fabriquaient des carreaux de poêle ornementés d'un décor très simplifié rappelant l'art populaire, voir à P. V. Batariuc, *Ateliere pentru prelucrarea cahlelor în Moldova medievală*, en *SCIVA*, 43, 1992, 2, p. 219-220.

[54] Voir le commentaire respectif concernant la possible apparition de ce décor en rapport avec le titre de despote accordé à Alexandre le Bon par l'empereur Jean Paléologue et l'affirmation sur la permission que le prince regnant accordait pour l'utilisation du symbole sur les carreaux de poêle de la maison de l'artisan de Suceava. M. D. Matei, *op. cit.*, p. 96-97; P. V. Batariuc, *op. cit.*, 1995, p. 327.

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro

Parmi les découvertes qu'on a bien datées on peut inclure les belles images sur les carreaux de poêle trouvés à la suite des fouilles de sauvetage entreprises à Iaşi, dans la proximité du monastère du prince Miron Barnovschi, au carrefour des rues Sf. Lazăr et Ghica Vodă[55]. On y a récupéré les restes des poêles monumentaux détruits à la suite d'un incendie puissant, comme le prouvent les carreaux à l'émail carbonisé et la céramique en caolin, que le feu a déformée. Les carreaux pourraient provenir de trois poêles, un d'eux décoré de carreaux aux motifs végétaux et géométriques, et deux autres à aigles bicéphales et à lions affrontés soutenant un vase de facture orientale. On en a conservé aussi des carreaux fragmentaires de couronnement, richement ornementés eux encore de croix simples, entourés d'œillets, de demi palmettes et de feuilles d'acanthe. La plupart des pièces, excepté un seul exemplaire, sont modelées en moules de bois, aux détails correctement rendus, non émaillées ou recouvertes d'un émail de très bonne qualité, prouvant toutes une réalisation remarquable.

Le champ de ces carreaux est occupé en totalité par un oiseau aux ailes étendues, au plumage servant à flotter en l'air dirigé vers le bas. L'aigle a les cous avec des liens, le corps avec des plumes écailles et la queue traitée de façon ornementale sous la forme de feuilles de chêne. Les têtes ont les becs ouverts et les langues tirées, en crochet. Pour en souligner la majesté, on a figuré au-dessus des têtes un piédestal soutenant une croix centrale, flanquée par deux petites couronnes ouvertes (Fig. 5/1). Les carreaux de poêle sont rectangulaires, ont un pied de montage court et des dimensions comprises entre 20,0 cm x 24,3 cm; on peut les placer dans le type *IX D* dans la classification des carreaux de poêle[56].

Une seule pièce trouvée avec celles-ci s'en différencie non seulement par la qualité de l'exécution et ses dimensions, que, surtout, par la représentation plastique de l'aigle, très stylisée. L'oiseau a les têtes couronnées rendues gauchement, les ailes ont le plumage à peine esquissé, la queue à l'aspect végétal et les membres, comme s'ils se détachaient du corps,

---

[55] Des recherches effectuées par un collectif formé du prof. Al. Andronic (responsable), R. Popovici, C. Asăvoaie et C. Iconomu, à la fin de l'an 1991. On en a communiqué les résultats dans *Săpături de salvare în vatra istorică a Iaşilor*, à la *Session annuelle de rapports archéologiques*, Iaşi, 15-17 mai 1992.

[56] P. V. Batariuc, *op. cit.*, 1999, fig. 1/35.

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro

les griffes dirigées vers l'intérieur d'une façon non naturelle (Fig. 5/2). La réalisation du thème est médiocre, mais les éléments essentiels sont bien surpris. L'image, dans son ensemble, dégage un air naïf, très proche du goût populaire. Le carreau était fixé dans le corps du poêle, soit à côté des pièces ornées de lions affrontés, étant de dimensions proches, soit il résultait, plutôt, d'une autre installation de chauffage.

La datation de ces pièces ne comporte pas de difficulté grâce aux nombreuses monnaies découvertes, dont nous rappelons des émissions moldaves de l'époque du règne d'Eustratie Dabija (1661-1665), polonaises ou suédoises des années 1645-1665[57]. Les émissions monétaires les plus tardives, pièces frappées en 1665, marquent le moment de la destruction des poêles, mais non la date des carreaux, qui précède cette année, probablement à la fin du règne de Vasile Lupu.

De ce que nous savons maintenant, des exemplaires identiques ou similaires à ceux qu'on a découverts près du monastère Barnovschi n'ont pas été trouvés en d'autres zones de la ville, mais on a signalé des carreaux de poêle à aigles bicéphales rue C. Negri, dans la proximité du monastère Sf. Sava[58]. Plusieurs pièces en proviennent sur lesquelles l'oiseau symbolique est représenté au corps massif, surdimensionné, aux ailes servant à flotter les pointes dirigées vers le bas et la queue finissant en volutes (Fig. 6/1-3). Les têtes portent des couronnes ouvertes figurées différemment, et la queue et les cous se serrent en liens; dans les griffes il tient les marques du pouvoir, à droite l'épée et à gauche la massue (Fig. 6/2-3). Dans certains exemplaires les marques du pouvoir sont placées sur le bord du carreau n'apparaissant plus dans l'image (Fig. 6/1). Le corps et les ailes sont recouverts d'un plumage riche, joliment représenté, épars comme soufflés par le vent, suggérant l'arrêt dans le vol de l'aigle. Les carreaux de poêle conservés en

[57] R. Popovici, *Şantierul arheologic Mănăstirea–Barnovschi (Iaşi) 1991: Descoperiri monetare*, en *AIIX*, XXXII, 1995, p. 525-529. Les 19 monnaies découvertes dans le complexe de carreaux de poêle garantissent la datation des pièces à aigles bicéphales dans la période mentionnée.

[58] Al. Andronic, Eug. Neamțu, St. Cheptea, *Cercetări arheologice pe teritoriul oraşului Iaşi în anii 1961-1967*, en *ArhMold*, IX, 1980, p. 104, 106, 109, fig. 10/1-2; Al. Andronic, *Probleme referitoare la cultura urbană medievală din secolele XV-XVII din Moldova*, en *Carpica*, X, 1978, p. 269, fig. 4.

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro

entier sont des quadrilatères compris entre 15,5x17,2 cm. C'est du même poêle que proviennent des carreaux de couronnement à deux dragons aux têtes contournées, à une couronne ouverte au-dessus et une rosette au bout des queues. On les a datés *grosso modo* au XVII^e^ siècle, vu les conditions dans lesquelles on les a trouvés, en dérangements qui ont rendu extrêmement difficile l'investigation archéologique[59]. On connaît des variantes de l'aigle présenté avec les marques du pouvoir de nombreux points, tant à la Cour Princière[60] que dans le territoire de la ville[61], des exemplaires identiques étant signalés à Dobrovăț[62]. Sur ces carreaux de poêle, le corps de l'aigle est recouvert d'un plumage riche qui, cette fois-ci, imite les anneaux de cotte de mailles. La composition est complétée en totalité avec des fleurs (tulipes) et des quarts de rosettes aux pétales disposés aux coins de la pièce (Fig. 7/4, 6-7).

D'autres images, très stylisées, réduisent le décor en anneaux de cotte de mailles à de simples traits en zigzag qui recouvrent les ailes et les cous arqués, et les couronnes et les fleurs ne sont que suggérées (Fig. 7/1)[63]. Un carreau de poêle fragmentaire découvert à Ionăşeni, com. Truşeşti, dép. de Botoşani, dans l'emplacement appelé "La Țintirim", ne conserve qu'une partie de l'aile de l'aigle ornée de petits triangles[64] (Fig. 7/2). Un autre fragment découvert à "La Temelii" dans une localité au même nom de la commune Vârfu Câmpului, le même département, a été peut-être orné

[59] Al. Andronic, Eug. Neamțu, St. Cheptea, *op. cit*., 1980, p. 104; je remercie ici madame dr. Ruxandra Alaiba pour les informations reçues et le dessin offert pour être publié.

[60] Al. Andronic, Eug. Neamțu, M. Dinu, *Săpăturile arheologice de la Curtea Domnească din Iași*, en *ArhMold*, V, 1967, p. 258, fig. 63/1, 3.

[61] N. N. Puşcaşu, V. M. Puşcaşu, *Mărturii de civilizație şi urbanizare medievală descoperite în vatra istorică a Iaşilor*, en *RMM–MIA*, XIV, 1983, 2, p. 53, fig. 8.

[62] *Ibidem*.

[63] Al. Andronic, Eug. Neamțu, *Cercetări arheologice pe teritoriul oraşului Iaşi în anii 1956-1960*, en *ArhMold*, II-III, 1964, p. 421, fig. 10/1.

[64] N. Zaharia, M. Petrescu-Dîmbovița, Em. Zaharia, *Aşezări din Moldova. De la paleolitic până în secolul al XVIII-lea*, București, 1970, p. 249, 507, pl. CXXXI/15.

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro

d'un motif similaire à celui des carreaux de poêle retrouvés dans la proximité du monastère Barnovschi[65].

Des investigations anciennes dans le terrain et des fouilles systématiques de la Cour Princière, il en résulte un groupe de carreaux de poêle sur lesquels l'oiseau bicéphale est rendu le corps cordiforme et la queue en éventail. Les têtes et une partie du corps sont séparées et la couronne ouverte est disposée au centre. Comme éléments décoratifs on utilise les traits en réseau sur les cous et le corps, les coins du carreau de poêle étant eux aussi ornementés des quarts de rosettes habituels (Fig. 8/1-6). On a travaillé les carreaux de poêle dans une pâte dense, le sable bien choisi, fait qui confirme la vieille datation. Les seuls critères de datation pour ces pièces ont été les carreaux de poêle trouvés ensemble, décorés avec des tours de cité[66]. Sur la base des carreaux de poêle décorés avec des tours de cité de Târgovişte, dont l'un est daté 1656, et de Hetiur - Sighişoara, de 1714, on a largement daté les pièces de Iaşi entre les XVII^e^-XVIII^e^ siècles[67].

L'aigle bicéphale apparaît aussi dans une belle image, particulière comme présentation symbolique et plastique, sur les carreaux de poêle qu'on a relativement récemment découverts à Căuşeni (République de Moldavie), étant la première en la matière dans l'espace pruto-dnestrien[68]. Ces carreaux de poêle ont les dimensions comprises entre 14,0x18,5 cm et sont recouverts d'un émail vert-olive. L'aigle bicéphale est représenté avec les couronnes ouvertes des deux têtes, la massue dans la griffe droite et l'épée dans la gauche. Entre les cous longs et élégamment arqués, une croix grecque, de laquelle surgissent des rayons, rend plus complet et plus

---

[65] N. Zaharia, M. Petrescu-Dîmboviţa, Em. Zaharia, *op. cit.*, p. 300, 608, pl. CXXXII/1.

[66] N. Zaharia, M. Petrescu-Dîmboviţa, Em. Zaharia, *Cercetări arheologice în oraşul Iaşi şi împrejurimi*, en *SCŞ-Iaşi*, Istorie, VII, 1956, 2, p. 24, fig. 18/2; Al. Andronic, Eug. Neamţu, *op. cit.*, p. 417, fig. 9/3; N. Zaharia, M. Petrescu-Dîmboviţa, Em. Zaharia, *op. cit.*, 1970, p. 446, pl. LXX/9. Une partie des pièces se trouve dans la collection de l'Institut d'Archéologie de Iaşi et on a pu les vérifier, et les dessins les refaire et les reconstituer graphiquement.

[67] Al. Andronic, Eug. Neamţu, M. Dinu, *op. cit.*, 1967, p. 253, fig. 63/2, 4.

[68] I. Tentiuc, *Observaţii privind cahlele din locuinţa medievală de la Căuşeni*, en T. Arnăut, O. Munteanu, S. Mustaţă (eds.), *Studii de Istorie Veche şi Medievală: Omagiu profesorului Gheorghe Postică*, Chişinău, 2004, p. 244-245, fig. 1/1.

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro

puissant, à la fois, le pouvoir du symbole. Les cous, le corps et la queue finissant en volutes sont réunis en liens, qu'on figure de manière ornementale (Fig. 6/5). D'un carreau de poêle fragmentaire de coin on conserve encore une partie de la queue finissant en volutes et l'épée au tranchant légèrement recourbé dans la griffe gauche (Fig. 6/4).

On a trouvé les carreaux de poêle dans une maison partiellement étudiée près de l'église de l'Assomption, chronologiquement placée entre le milieu et la fin du XVII^{e} siècle[69]. On a pu mettre en rapport les images en discussion avec la création dans le Bas Danube, après 1540, de la Métropolie de la Proilavie et avec l'influence qu'elle a exercée dans les régions occupées par les Ottomans et les Tartares sur les chrétiens du Danube, du Dnestr et de l'Ukraine du Hanat tartare[70]. Le Métropolite de la Proilavie avait ordinairement sa résidence à Brăila, mais il pouvait aussi siéger temporairement à Ismaïl, Reni, Galatzi ou Căuşeni[71] .

D'autres représentations de l'oiseau bicéphale nous sont offertes par les découvertes de Botoşani et de Tazlău, les deux rapprochées par l'air naïf qui se dégage de l'interprétation du sujet rendu dans sa forme populaire.

On ne connaît pas avec certitude le lieu exact de la découverte des carreaux de poêle de Botoşani, mais on considère qu'ils proviendraient de la proximité de l'église de Popăuți, puisqu'ils font partie de la vieille collection du Musée d'Histoire[72]. Les deux fragments permettent la reconstitution graphique du décor. L'oiseau a des couronnes ouvertes sur les deux têtes, les becs courts sans profil aquilin, les plumes de flottement aux pointes dirigées vers le haut et les membres finissant par de fortes griffes appuyées sur les deux rosettes placées à distances égales vis-à-vis de la bordure inférieure du carreau de poêle. Un cadre formé de trois files de pastilles en relief entoure l'image (Fig. 9/2-3). D'après les caractéristiques de la pâte et des

[69] Idem, *Unele observații despre cahlele cu motive heraldice de la Căuşeni*, en V. Sârbu, C. Luca (eds.) *Miscellanea Historica et Archaeologica in Honorem Professoris Ionel Cândea*, Brăila, 2009, p. 429.

[70] *Ibidem*, p. 438.

[71] *Ibidem*.

[72] Je dois l'information au regretté professeur Paul Şadurschi. Pour les dessins et les autres informations je remercie Eduard Setnic.

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro

dimensions, on a classé le carreau de poêle largement au XVII- siècle et dans le type IX D[73].

Sur le carreau de poêle de Tazlău, découvert à l'occasion de travaux de systématisation dans l'enceinte du monastére, on a estimé qu'il a pour représentation l'aigle bicéphale[74]. On l'a trouvé dans une maison de l'enceinte du monastère (L1 du secteur nord-est) avec des carreaux de poêle ornés de motifs géométriques, végétaux et associés, et on l'a daté au XVII[e] siècle[75]. Comme dimensions il a 18,3 cm de long x 15 cm de large. D'après les caractéristiques de la pâte des dimensions et de l'association avec d'autres matériaux il se placerait plutôt vers la fin de ce siècle – début du suivant. Conformément à la classification des carreaux de poêle on peut le placer dans le type IX D: rectangulaires, à pied de montage court et décor en relief[76]. Les têtes de l'oiseau ont les becs ouverts et les langues tirées, le corps disproportionné et les ailes aux bouts touchant les membres minces, ces derniers figurés comme deux bandes nouées. Certains éléments rendus dans le dessin, tels les deux cœurs, auxquels s'ajoutent d'autres, suggèrerait une méconnaissance du sujet, comme une copie sans sens d'un thème esquissé (Fig. 9/1)[74]. L'image ne conserve plus rien de la grandeur de l'aigle.

Récemment nous avons reçu une dernière mention des découvertes de la Cité Nouvelle de Roman, des vieilles campagnes archéologiques qui ont localisé et daté la cité[77]. Parmi les fragments de carreaux de poêle à motifs géométriques, végétaux, zoomorphes, à la sirène bicaudée etc, plusieurs datés aux XV[e]-XVI[e] siècles, on peut observer deux images: une à

---

[73] P. V. Batariuc, Ed. Setnic, *Cahle inedite de la Botoşani*, en *AMS*, IV, 2005, p. 264-265, fig. 2/3-4.

[74] Şt. Scorţanu, *Mănăstirea Tazlău, jud. Neamţ. Date arheologice*, communication présentée à la *XXVIe Session nationale de rapports concernant les résultats des recherches archéologiques de l'an 1995*, Iaşi, 15-17 mai 1992; Gh. Dumitroaia, *Săpături şi cercetări arheologice de suprafaţă în judeţul Neamţ (1987-1991)*, en *MemAntiq*, XVIII, 1992, p. 295; P. V. Batariuc, El. Ciubotaru, Gh. Dumitroaia, *Expoziţia cahle medievale din Moldova – catalog*, Muzeul de Istorie Piatra-Neamţ, 1995, p. 19, 138 a.

[75] Le dessin et d'autres informations je les dois au regretté collègue du Musée d'Histoire de Piatra-Neamţ, Ştefan Scorţanu.

[76] P. V. Batariuc, *op. cit.*, 1999, p. 183.

[77] V. Ursachi, *Iniţierea cercetărilor arheologice sistematice de la Cetatea Nouă a Romanului,* en V. Sârbu, C. Luca (eds.), *op. cit.*, p. 279-280, pl. 7/1, 10.

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro

un oiseau au corps couvert de plumes, ayant les ailes aux bouts dirigés vers le haut, la queue en éventail et en volutes (Fig. 7/5), et une autre, conservant une partie de la queue finissant en feuille d'acanthe (Fig. 7/3). La datation de ceux-ci aux XV^e^-XVI^e^ siècles est, sans doute, trop précoce, les placer au siècle suivant serait plus plausible.

De la simple énumération des découvertes, nous comprenons avec clarté qu'il y a deux étapes d'apparition des images sur les carreaux de poêle à aigle bicéphale en Moldavie.

Les premières apparitions datent de l'époque des successeurs d'Alexandre le Bon, quand on commence à connaître les carreaux de poêle à images qui vont se généraliser en Moldavie dans la première moitié du XVe siècle, pendant le règne d'Etienne le Grand. Ces premières apparitions, si les dates sont absolument correctes, coïncident avec l'époque à laquelle on signale pour la première fois de tels motifs décoratifs sur les poêles de l'espace germanophone. C'est de cet espace, de la zone des Alpes suisses et du sud de l'Allemagne que s'est répandu le poêle de carreaux cuits, avec tout un cortège de thèmes et de motifs décoratifs, tels: scènes inspirées de la vie de cour ou de l'histoire sacrée, animaux réels ou fabuleux des Bestiaires, éléments héraldiques etc[78]. Parmi les éléments héraldiques, l'aigle bicéphale le plus célèbre est celui des armoiries du Saint Empire romano-germanique, définitivement fixé sous le règne de l'empereur Sigismond, au début du XVe siècle[79]. C'est l'époque à laquelle apparaissent les premières représentations sur les carreaux de poêle dans l'espace germanophone et cette coïncidence n'est pas du tout due au hasard. Il reste cependant des questions justifiées concernant la voie de diffusion du motif jusqu'en Moldavie, si l'on tient compte surtout que dans l'espace transylvain l'aigle bicéphale fait son apparition sur les carreaux de poêle beaucoup plus tard, au milieu du XVIe siècle[80], et d'autant plus en Valachie[81]. Le carreau de poêle le plus précoce à

[78] P. V. Batariuc, *op. cit.*, 1999, p. 34-36.

[79] M. Pastoureau, *op. cit.*, p. 58.

[80] A. A. Rusu, *Gotic şi Renaştere la Vinţu de Jos*, Cluj Napoca-Satu Mare, 1998, p. 53, no. 112.

[81] B. Slătineanu, *Ceramica feudală românească*, București, 1958, p.193, no. 116; *Inscripţiile medievale din România. Oraşul Bucureşti*, vol. I (1395-1800), București, 1965, p. 466.

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro

aigle bicéphale des Cantacuzènes de Valachie porte la date de 1666 et le nom de l'artisan qui a sculpté le moule et en a réalisé une véritable œuvre d'art[82].

Pendant plus d'un siècle et demi, on ne rencontre plus dans les découvertes de Moldavie de carreaux à aigle bicéphale. Ils réapparaissent sous le règne de Vasile Lupu, surtout vers la fin, ceux qu'on a découverts dans la proximité du monastère Barnovschi en étant un exemple éloquent. On rencontre cependant les plus nombreuses images vers la fin du XVII[e] siècle et le début du suivant, et elles se font remarquer par plusieurs variantes, ce qui suppose non seulement un départ chronologique, mais une certaine préférence accordée au sujet. Elles se détachent comme un groupe compact, qui, quoique recevant des influences de Transylvanie, comme dans le cas des carreaux de poêle de Valachie, ont des traits distincts, particuliers.

Comme on peut aisément le constater, les plus nombreux carreaux de poêle ornés d'aigles bicéphales ont été trouvé à Iaşi, dans le périmètre de la Cour Princière, mais aussi dans des maisons de citadins, qui auraient appartenu à des boyards ou à des gens à riche état matériel, marchands riches, artisans etc. Ainsi que dans le cas d'autres découvertes de carreaux de poêle d'inspiration héraldique, mieux connus pour le XV[e] siècle, on peut supposer qu'à cette époque-là encore, la présence des images à aigles bicéphales de la Cour Princière de Iaşi peut s'expliquer par le caractère aulique des bâtiments. Elles trouvent leur raison dans l'emblème des Cantacuzènes moldaves qui ”Fiers de leur descendance byzantine ont toujours porté l'aigle bicéphale, l'utilisant pour sceaux, tombeaux, dans les inscriptions votives des églises qu'ils ont fait construire et même sur certains bijoux. La branche moldave, par les frères Toma et Iordachi Cantacuzino ont formé une des lignées les plus riches, les plus avides de pouvoir et de grandeur”[83].

---

[82] M. V. Rădulescu, C*ahle cu reprezentări heraldice descoperite la Câmpulung Muscel –„acvila bicefală*”, en *Argessis. Studii şi comunicări*, s. istorie, X, 2001, p. 123-126.

[83] Şt. S. Gorovei, *Cantacuzinii moldoveni*, în *Magazin Istori*c, XVII, 6(195), iunie 1983, p. 33-34; N. Iorga, *Despre Cantacuzini. Studii istorice bazate în parte pe documentele inedite din arhiva d-lui G. Gr. Cantacuzino*, Bucureşti, 1902; P. Zahariuc, *Observaţii asupra unor sigilii medievale moldoveneşti (I*), en *ArhGen*, IV (IX), 1997, 1-2, p. 255-266.

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro

On ne peut pas dire la même chose des carreaux de poêles découverts dans d'autres zones de la ville ou dans l'enceinte de monastères, ou les motifs décoratifs ne sont pas chargés du message emblématique. Malgré cela, ce que l'on peut affirmer sans craindre une faute, c'est que les symboles sont mieux compris, et que l'aigle bicéphale bien connu des Moldaves, si familier[84], a dépassé le cadre héraldique proprement dit, décorant l'intérieur de maisons, comme en témoignent les carreaux de poêle découverts à la suite de recherches archéologiques.

Traduit par Nicolae Hârțan

CAHLE CU ACVILE BICEFALE ÎN MOLDOVA MEDIEVALĂ (SECOLELE XV-XVII)
(Rezumat)

Din repertoriul bogat şi variat al temelor şi motivelor decorative ce se întâlnesc pe cahlele din Moldova medievală se detaşează un număr important de elemente heraldice, cărora li s-a acordat o atenție aparte şi au rămas, în timp, subiectul unor preocupări constante.

Printre elementele heraldice rar întâlnite, mai cu seamă în secolele XV-XVI, reprezentarea acvilei bicefale pe cahlele moldoveneşti a fost privită cu prudența firească pe care o implică prezența acestui simbol. Numărul extrem de redus de imagini care ar putea sau pot fi atribuite acvilei bicefale, realizarea plastică a motivului nu întotdeauna convingătoare au condus la controverse în jurul acestui subiect. Pasărea cu două capete apare în această vreme în două ipostaze distincte:

Pour d'autres détails concernant l'utilisation de l'aigle bicéphale en empreintes sigilaires, manuscrits, maisons ornées de ce symbole, pierres tombales dans les églises et cimetières, voir M. B. Atanasiu, *Patrimoniul heraldic în familia Cantacuzinilor moldoveni*, en *Opțiuni Istoriografice*, VII, 2006, 2, p. 98-103.

[84] D. Nastase, *Roma Constantinopoli Mosca*, en *Atti del I Seminario Internazionale di Studi Storici "Da Roma alla Terza Roma" 21-23 aprile 1981*, p. 363; Idem, *„Necunoscute" ale izvoarelor istoriei româneşti*, en *DE POTESTATE. Semne şi expresii ale puterii în Evul Mediu românesc*, Iaşi, 2006, p. 23-24.

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro

singură, ca reprezentare centrală în câmpul cahlei (Fig. 1/1), sau împreună cu alte elemente de sorginte heraldică, în scene ce se lasă cu greu decriptate (Fig. 1/2).

Cele mai vechi cahle de sobă cu imaginea acvilei bicefale sunt cunoscute din descoperirile de la Curtea Domnească din Vaslui, datate la mijlocul secolului al XV-lea, în timpul domniei descendenților lui Alexandru cel Bun (Fig. 2/2-11). Alte imagini aparțin sfârşitului de secol XV, prin descoperirile de la Suceava (Fig. 1/1), şi primei jumătăți a secolului al XVI-lea, prin mărturiile de la Curtea Domnească din Vaslui (Fig. 1/1).

Timp de aproape un secol şi jumătate, cahle cu reprezentarea acvilei bicefale nu se mai cunosc în descoperirile din Moldova. Ele reapar în timpul domniei lui Vasile Lupu, mai ales spre sfârşitul acesteia, cahlele descoperite în apropierea mănăstirii Barnovschi, bine datate, fiind o dovadă elocventă (Fig. 5/1). Cele mai numeroase imagini se întâlnesc, însă, spre sfârşitul secolului al XVII-lea – începutul celui următor, când se fac remarcate prin mai multe variante, ceea ce presupune nu numai o departajare cronologică a lor, ci şi o anumită preferință arătată subiectului. (Fig. 6, 7, 9). Ele se detaşează ca un grup compact, care deşi primeşte influențe transilvănene, ca şi în cazul cahlelor din Țara Românească, au trăsături distincte, particulare.

Cele mai numeroase cahle împodobite cu acvile bicefale au fost găsite la Iaşi, în perimetrul Curții Domneşti (Fig. 8/1-6), dar şi în case de orăşeni, care vor fi aparținut unor boieri sau unor oameni cu o frumoasă stare materială, negustori bogați, meşteşugari etc (Fig. 6/1-3). Ele nu lipsesc nici din mediul monastic (Fig. 6/4-5; 9/1). Câteva mărturii apar şi la Cetatea Nouă a Romanului (Fig. 7/3, 5).

Ca şi în cazul altor descoperiri de cahle de inspirație heraldică, mai bine cunoscute pentru secolul al XV-lea, se poate presupune că şi în această vreme prezența imaginilor cu acvile bicefale de la Curtea Domnească din Iaşi poate fi explicată prin caracterul aulic al construcțiilor. Ele îşi au temeiul în herbul Cantacuzinilor moldoveni, care mândri de descendența lor bizantină au folosit acvila bicefală pe sigilii, în pisaniile bisericilor ctitorite de ei, pe morminte şi chiar pe unele bijuterii. Nu acelaşi lucru se poate afirma în legătură cu cahlele descoperite în alte zone ale oraşului sau în incintele unor mănăstiri, unde motivele decorative sunt descărcate de mesajul emblematic. Cu toate acestea, ceea ce se poate afirma fără teama de a greşi este că simbolurile sunt bine înțelese şi acvila bicefală bine cunoscută de moldoveni, atât de familiară, încât a depăşit cadrul heraldic propriu-zis decorând şi interioare de case, aşa cum o dovedesc cahlele descoperite prin cercetări arheologice.

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro

Lista ilustraţiilor:

Fig. 1. Cahle descoperite la Suceava: 1 (după P. V. Batariuc) şi Vaslui „Curţile Domneşti": 2 (după R. Popescu).

Fig. 2. Imagini cu acvile bicefale de la Ţareveţ, Bulgaria: 1 (după S. Atanasova) şi din Crimeea: 2 (după A. L. Jacobson).

Fig. 3. Cahle descoperite în apropierea Cotnarilor (1) şi Vaslui „Curţile Domneşti" (2-11).

Fig. 4. Cahle descoperite la Vaslui "Curţile domneşti": 1 (după M. V. Rădulescu) şi Dejuţiu: 2 (după E. Benkő, I. Ughy).

Fig. 5. Cahle descoperite la Iaşi în apropierea mănăstirii Barnovschi (1-2).

Fig. 6. Cahle descoperite la Iaşi: 1, 3 (după Al. Andronic), 2 şi Căuşeni: 4-5 (după I. Tentiuc).

Fig. 7. Cahle descoperite la Iaşi: 1, 4, 6 (după Al. Andronic, Eug. Neamţu), 7 (reconstituire grafică după N. N. Puşcaşu, M. V. Puşcaşu), Ionăşeni: 2 (după N. Zaharia) şi Roman: 3, 5 (după V. Ursachi).

Fig. 8. Cahle descoperite la Iaşi-*Curtea Domnească* (1-6).

Fig. 9. Cahle descoperite la mănăstirea Tazlău (1) şi Botoşani (2-3).

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro

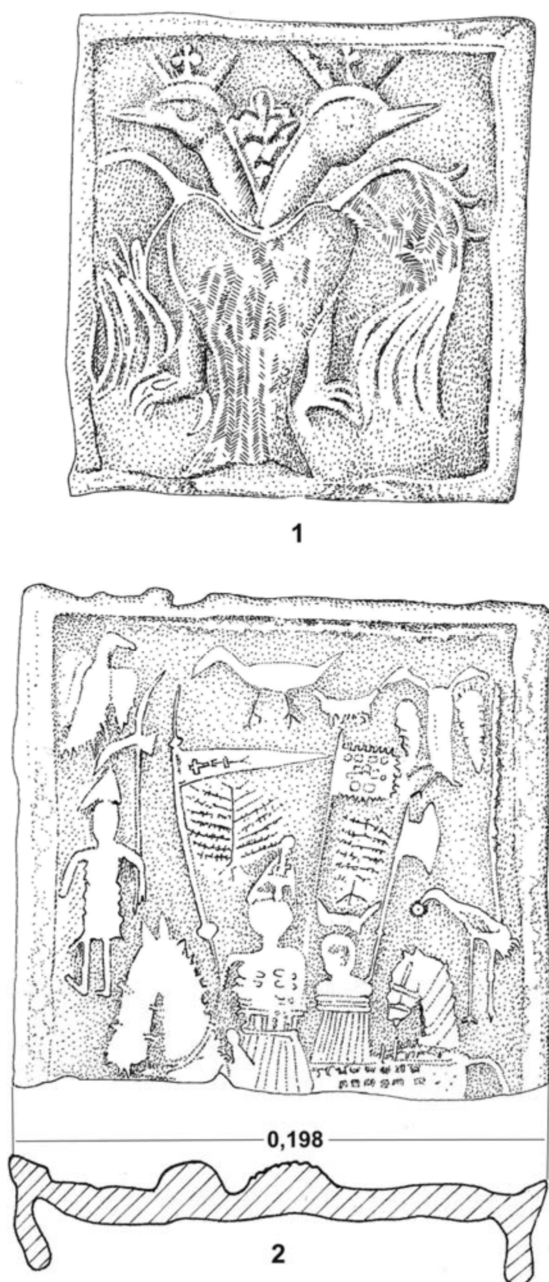
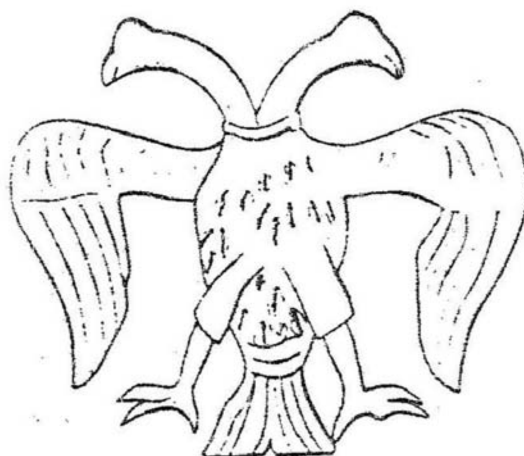


Fig. 1. Carreaux de poêle découverts à Suceava: 1 (d'après P. V. Batariuc) et Vaslui „La Cour Princière": 2 (d'après R. Popescu)

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro



1



2

Fig. 2. Images à aigles bicéphales de Tsarevets, Bulgarie: 1 (d'après S. Atanasova) et de Crimée: 2 (d'après A. L. Jacobson)

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro

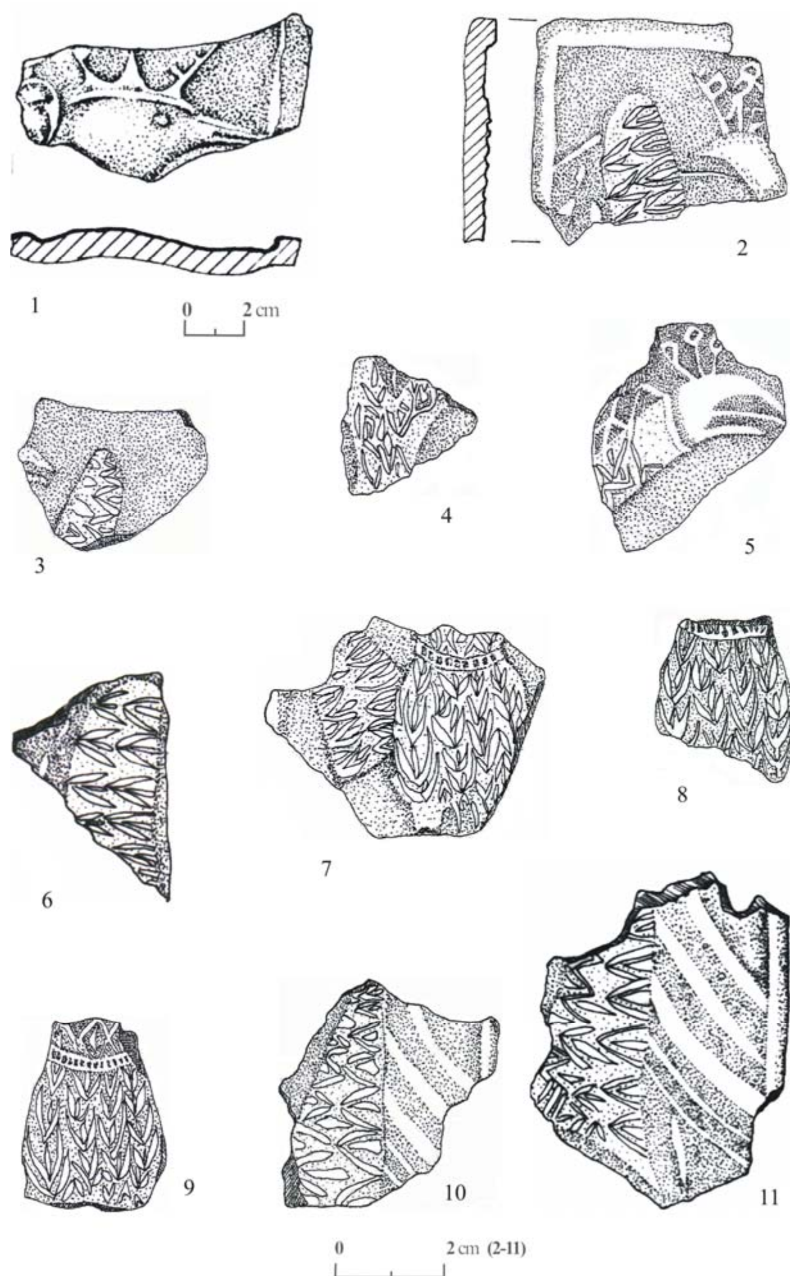
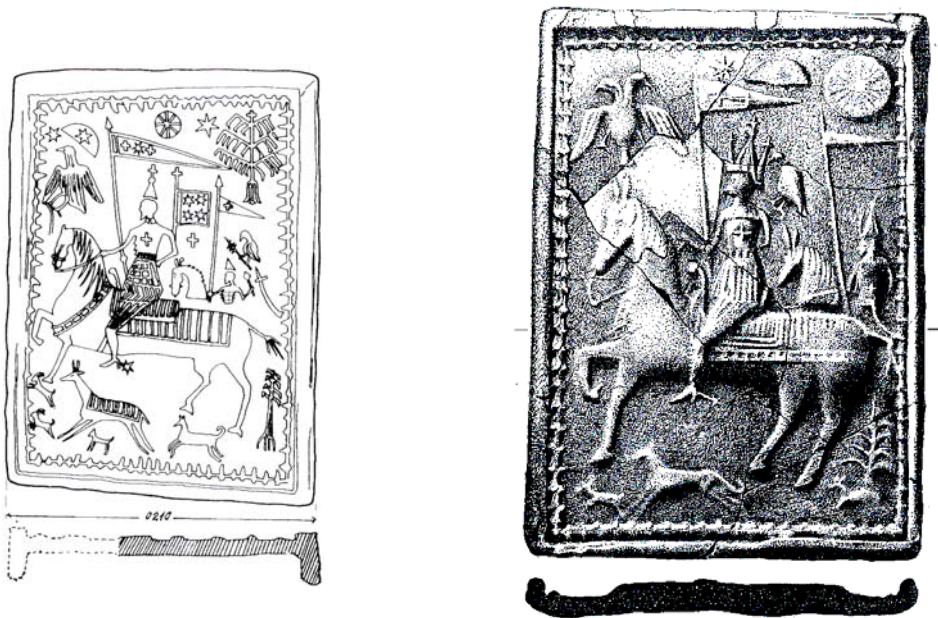


Fig. 3. Carreaux de poêle découverts dans la proximité de Cotnari (1) et de Vaslui „La Cour Princière" (2-11)

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro



1. 2.

Fig. 4. Carreaux de poêle découverts à Vaslui „La Cour Princière” (2-11): 1 (d’après M. V. Rădulescu) et Dejuțiu: 2 (d’après E. Benkő, I. Ughy).

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro

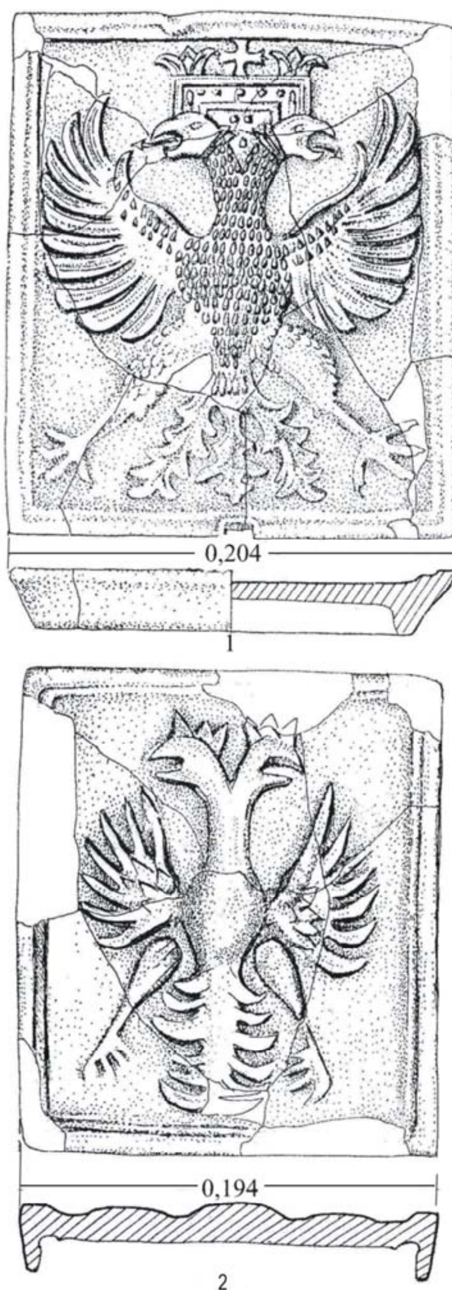


Fig. 5. Carreaux de poêle découverts à Iaşi dans la proximité du monastère Barnovschi (1-2)

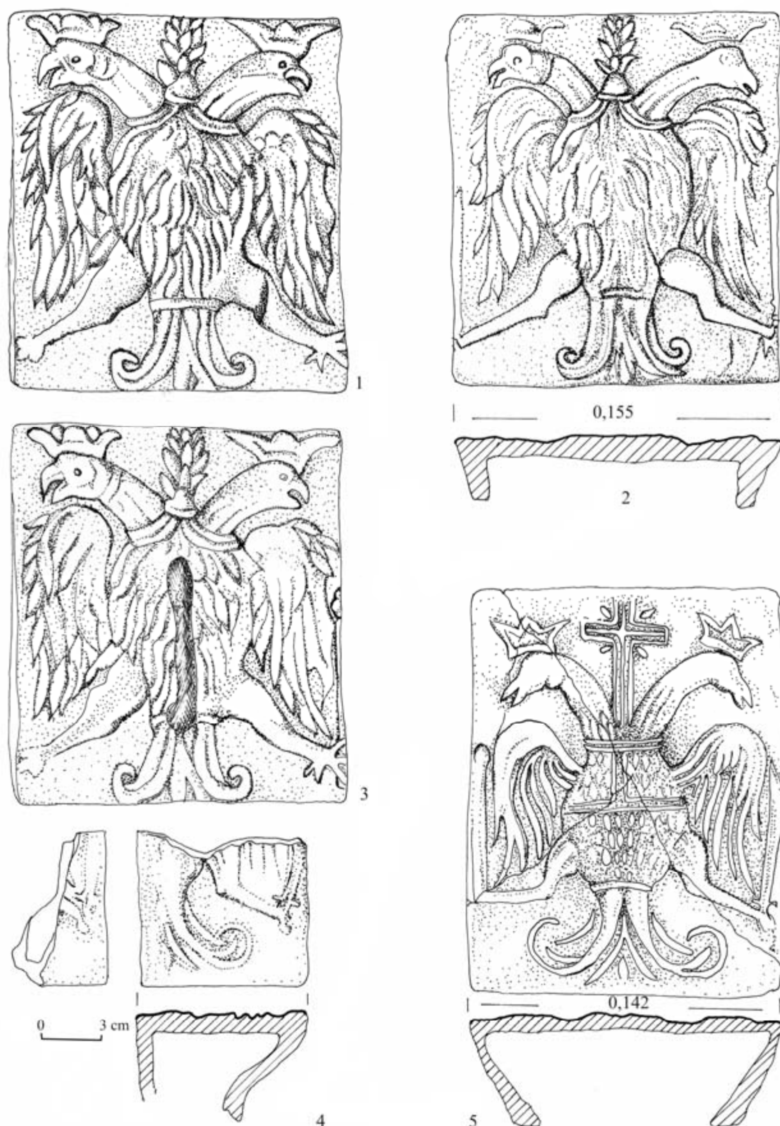


Fig. 6. Carreaux de poêle découverts à Iaşi: 1, 3 (d'après Al. Andronic), 2 et Căuşeni: 4-5 (d'après I. Tentiuc)

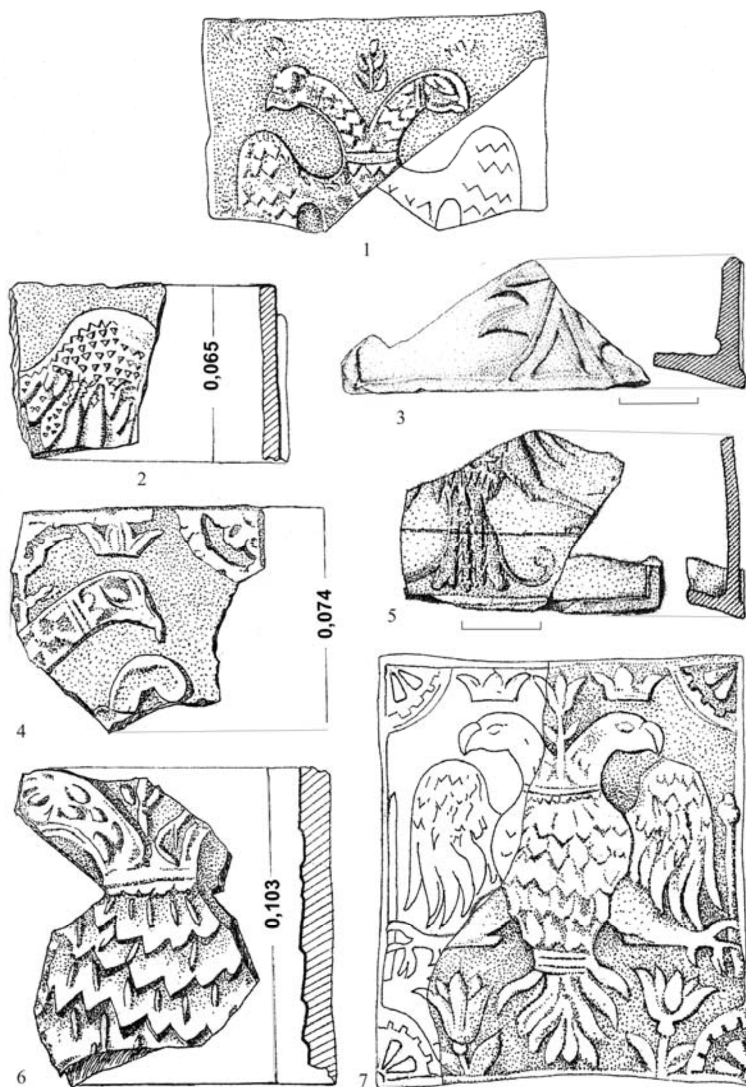


Fig. 7. Carreaux de poêle découverts à Iaşi: 1, 4, 6 (d'après Al. Andronic, Eug. Neamţu), 7(reconstitution graphique d'après N. N. Puşcaşu, M. V. Puşcaşu), Ionăşeni: 2 (d'après N. Zaharia) et Roman: 3, 5 (d'après V. Ursachi)

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro

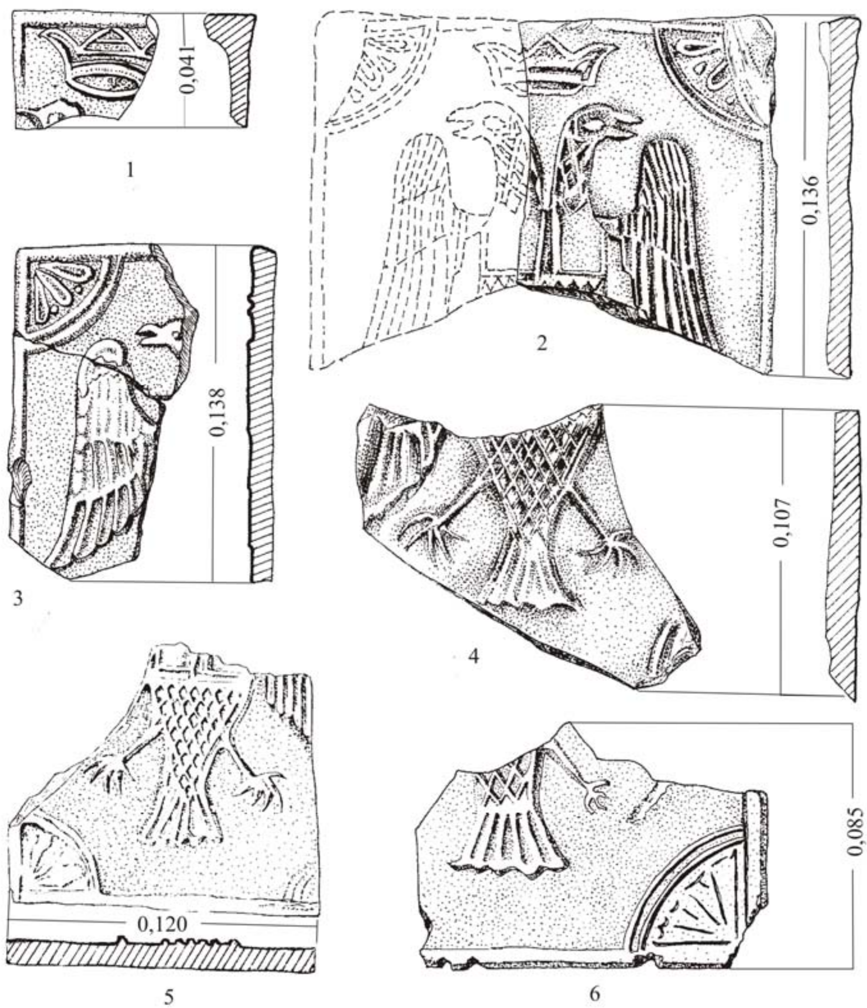


Fig. 8. Carreaux de poêle découverts à Iaşi – *La Cour Princière* (1- 6)

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro

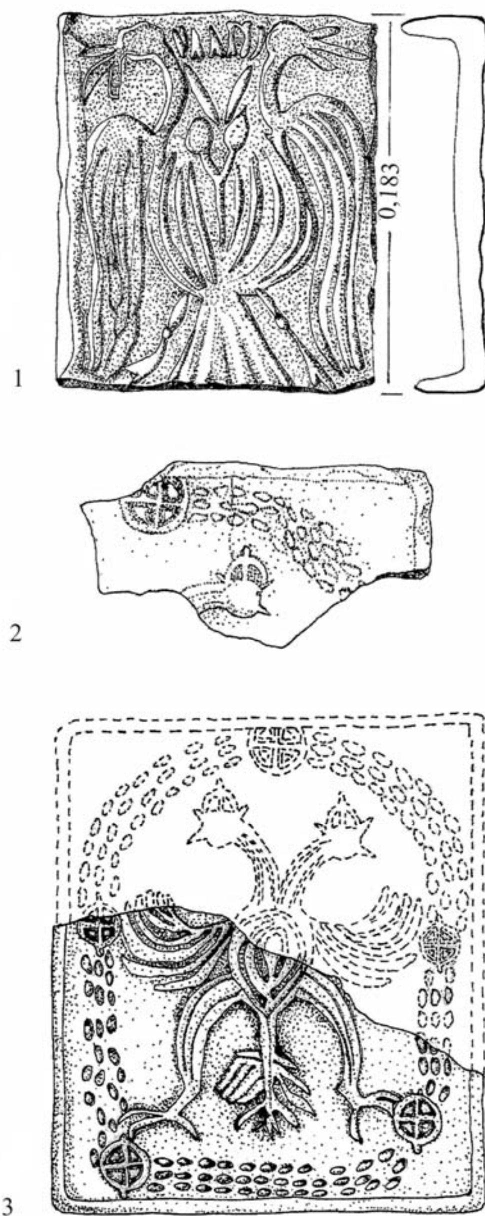


Fig. 9. Carreaux de poêle découverts au monastère Tazlău (1) et Botoşani (2-3)

www.cimec.ro / www.palatulculturii.ro